

Partir du village pour parler autrement ? Migrations internes, changements de langue et représentations identitaires en terre francoprovençale

CHRISTIANE DUNOYER

Centre d'études francoprovençales "René Willien" (Italie)

Résumé : La mobilité d'une population est souvent évoquée comme un élément décisif dans la transformation des pratiques linguistiques, notamment dans le cadre des langues minorées, qu'elles soient régionales ou de l'immigration. De nombreuses études, aussi bien dans la perspective des langues en danger que de la revitalisation, reposent sur le constat que l'accroissement rapide de la mobilité dans l'aire francoprovençale a coïncidé avec l'abandon progressif de la pratique linguistique. Or, les enquêtes menées sur ce même territoire entre 2015 et 2020 interpellent la corrélation entre ces deux phénomènes et l'hypothèse d'un simple lien de cause à effet demande à être dépassée. En effet, si les phénomènes de mobilité peuvent jouer le rôle d'un puissant déstabilisateur social et d'un accélérateur dans la transformation des pratiques linguistiques, d'autres facteurs entrent en ligne de compte dans les choix linguistiques des locuteurs.

Mots-clés : changement linguistique ; francoprovençal ; mobilité ; représentations identitaires ; revitalisation ; Savoie ; substitution linguistique ; Valais ; Vallée d'Aoste.

Abstract: The mobility of a population is often seen as a decisive element in the transformation of language practices, particularly in the context of minority languages, whether they be regional or of immigration. Numerous studies, both from the perspective of endangered languages and of revitalization, are based on the observation that the rapid increase in mobility in the Francoprovençal area coincided with the gradual loss of linguistic practice. However, the surveys conducted in the Francoprovençal territory between 2015 and 2020 challenge the correlation between these two phenomena and prompt us to go beyond the hypothesis of a simple cause and effect link. While mobility can play the role of a powerful social destabilizer and can accelerate the transformation of language practices, other factors come into play in the language choices of speakers.

Key words: Aosta Valley; Francoprovençal; identity representations; language change; language shift; mobility; revitalization; Savoy; Wallis.

Introduction

La mobilité d'une population est souvent évoquée comme un élément décisif dans la transformation des pratiques linguistiques, notamment dans le cadre des langues minorées, qu'elles soient régionales¹ ou de l'immigration². Avec les phénomènes de globalisation, d'urbanisation et de migration économique, les situations de contact se multiplient et les membres d'une communauté sont souvent placés face au choix de quelle langue parler³. Nous nous intéresserons ici à certaines pratiques de locuteurs de francoprovençal et notamment aux trajectoires géographiques dessinées à l'intérieur de l'aire en question⁴. En effet, la description des comportements linguistiques des groupes d'émigrés valaisans, valdôtains ou savoyards, lorsqu'ils se sont expatriés aux différents moments de l'histoire, est très complexe et dépasse l'objectif de notre étude qui est d'analyser la relation entre migration interne, substitution linguistique et représentations identitaires dans le cadre d'une langue fortement territorialisée comme le francoprovençal. Si le déclin du francoprovençal est souvent associé aux mouvements de populations de la montagne vers la plaine ou de la campagne vers la ville⁵, le discours récurrent s'appuie sur le constat que les locuteurs ont abandonné leur langue maternelle en abandonnant leur village natal⁶ ou en sortant de « l'aire de

¹ Jacques Chaurand, « Les français régionaux », dans Gérald Antoine et Robert Martin (dir.) *Histoire de la langue française 1880-1914*, Paris, CNRS éditions, 1999.

² Suat Istanbulu et Isabelle Légise, *Transmission de langues minoritaires dans la migration : le cas de communautés arabo-turcophones*, Rapport de projet, CNRS, INALCO, IRD, 2014 ; Alexandra Filhon et France Guérin-Pace, « Linguistiques et parcours migratoires, une articulation complexe », *Espaces et Sociétés*, vol. 1-2, n° 136, 2009, p. 189-206.

³ Anne Kandler et James Steel, « Modeling language shift », *PNAS*, 114 n° 19, 2017, p. 4851-4853.

⁴ L'aire francoprovençale se situe dans la partie nord-occidentale de l'arc alpin, à cheval entre la France, la Suisse et l'Italie.

⁵ Louis Gauchat, « L'état actuel des patois romands », [*Le Travailleur intellectuel* avril-mai 1942] 1997, *Les Nouvelles du Centre d'études francoprovençales* n° 35, 1942, p. 85-92.

⁶ Rose-Claire Schüle, entretien enregistré par Christiane Dunoyer, Archives Cefp10A_2012, 2012.

bonne intercompréhension⁷ » : dans cette optique, la cristallisation du parler au sein d'une communauté statique serait donc la meilleure garantie pour la survie de la langue locale.

De nombreuses études, aussi bien dans la perspective des langues en danger que de la revitalisation⁸, reposent sur le constat que l'accroissement rapide de la mobilité dans l'aire francoprovençale a coïncidé avec l'abandon progressif de la pratique linguistique. Or, les enquêtes que nous avons menées en territoire francoprovençal entre 2015 et 2020⁹ nous invitent à approfondir la relation existant entre ces deux phénomènes et à dépasser l'hypothèse d'un simple lien de cause à effet. Le corpus de données auquel il sera fait référence a été collecté lors de cinq ateliers-laboratoires expérimentaux organisés pour les enseignants des écoles valdôtaines

⁷ Gaston Tuaillon, *La littérature en francoprovençal avant 1700*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 17-19.

⁸ Michel Bert, « Rencontre de langues et francisation : l'exemple du Pilat », Thèse de doctorat, Université Lyon II, 2001 ; Jérôme-Frédéric Josserand, *Conquête, survie et disparition : italien, français et francoprovençal en Vallée d'Aoste*, Uppsala, Acta universitatis upsaliensis, 2003 ; Raphaël Maître et Marinette Matthey, « Le patois d'Evolène, dernier dialecte francoprovençal parlé et transmis en Suisse », dans Jean-Michel Eloy (dir.), *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, vol. II, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 375-390 ; Bénédicte Pivot, « Revitalisation de langues postvernaculaires : le francoprovençal en Rhône-Alpes et le rama au Nicaragua », Thèse de doctorat, Université Lyon II, 2014.

⁹ Christiane Dunoyer, « Pratiques linguistiques et représentations autour de l'intercompréhension », dans Jonathan R. Kasstan et Naomi Nagy (dir.), *Francoprovençal: Documenting a contact variety in Europe and North America*, *International Journal of the Sociology of Language*, n° 249, 2018, p. 151-166 ; Christiane Dunoyer, « Des besoins différents autour d'une forme standardisée », dans Christiane Dunoyer (dir.), *Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales « Entre Europe et Amérique du Nord : regards croisés sur le francoprovençal »*, Saint-Nicolas, le 11 novembre 2017, Saint-Nicolas, CEF, 2019, p. 95-101 ; Natalia Bichurina et Christiane Dunoyer, « Linguistic practices, cultural representations and non-formal language transmission: The case of Francoprovençal », *Život y škola/Life and school. Didactic Challenges*, Faculty of Education, University of Osijek (Croatie), 16-17 mai 2019, 2020 ; Natalia Bichurina et Christiane Dunoyer, « Le francoprovençal en Savoie, histoire et pratiques contemporaines », *Les Dossiers du Musée Savoisien. Revue numérique*, n° 7, 2021, <https://bit.ly/3Sfd1Yj>, consulté le 11 janvier 2023.

entre 2017 et 2019 (80 heures de matériaux audiovisuels enregistrés avec 50 participants venant des différentes régions francoprovençales)¹⁰. D'autres données sont issues d'une étude commandée par le Musée savoisien de Chambéry sur les pratiques et les représentations du francoprovençal (consistant en 40 entretiens enregistrés) et de matériaux plus informels collectés entre 2017 et 2020 sur les pratiques et les représentations linguistiques en Valais et en Vallée d'Aoste.

Après une brève présentation du domaine francoprovençal et des principales pratiques observables de nos jours, trois exemples seront analysés dans cette contribution, chacun choisi sur l'un des trois versants des Alpes (France, Italie et Suisse). Les différents cas de figure qui apparaissent font émerger la complexité de la relation entre mobilité de la population et abandon de la langue vernaculaire. Nous pourrions ainsi constater, à travers la multiplicité des réponses à la question de la variation, que les locuteurs en mobilité ont souvent recours à une *lingua franca*¹¹, qu'elle soit un standard francoprovençal ou la langue dominante dans la région de résidence du locuteur.

Si les phénomènes de mobilité peuvent jouer le rôle d'un puissant déstabilisateur social et d'un accélérateur dans la transformation des pratiques linguistiques, d'autres facteurs entrent en ligne de compte dans la détermination des choix linguistiques des locuteurs, au sein d'une relation toujours très intime entre une langue minorée, le territoire sur lequel elle est pratiquée et la communauté des locuteurs.

¹⁰ Pour approfondir les objectifs et les résultats de ces laboratoires expérimentaux « *de la Tête invisible* » (de la tête invisible, à cause de l'absence d'une figure centrale facilement repérable, toutes les activités étant finalisées à une transmission horizontale des savoirs) : voir Natalia Bichurina et Christiane Dunoyer, 2020, *op. cit.* ; Natalia Bichurina et Christiane Dunoyer, 2021, *op. cit.*

¹¹ Alain Viaut, « De la relation entre variantes et standard dans les procédures de revitalisation des langues minoritaires », *Cahiers du GEPE*, n° 12, 2020, <https://bit.ly/3Semgb1>, consulté le 11 janvier 2023.

1. Pratiques francoprovençales contemporaines

Le francoprovençal appartient à la famille des langues galloromanes et son aire historique s'étend (ou s'étendait car la langue a disparu de certains territoires) à cheval entre trois États (France, Italie et Suisse), en concernant la zone alpine et périalpine autour du Mont-Blanc (figure 1). En France, le domaine francoprovençal descend dans la plaine et s'étend une centaine de kilomètres à l'ouest de la ville de Lyon, tandis qu'au nord il englobe le département de l'Ain jusqu'au Jura. En Suisse, il concerne toute la partie romande à l'exception du Jura. Enfin, en Italie, il comprend la région autonome de la Vallée d'Aoste et quelques hautes vallées alpines du Piémont.

Si la langue a disparu des grandes villes telles que Grenoble, Lyon ou Genève il y a plusieurs siècles, cette pratique urbaine est bien documentée dans la littérature des 16^e, 17^e et 18^e siècles. En revanche, les zones rurales sont devenues, comme c'est le cas pour d'autres langues minorées, le conservatoire du francoprovençal, qui a gardé une certaine vitalité jusqu'au 20^e siècle et plus rarement jusqu'à nos jours. Cette représentation de la fonction exercée par les campagnes vis-à-vis de la langue vernaculaire est répandue dans les milieux intellectuels qui s'intéressent au francoprovençal, dont par exemple la formule de Gauchat : « le patois est bon pour rester à la queue de la vache¹² ». La philosophie qui inspire la genèse des atlas linguistiques est encore la même quelques décennies plus tard : comme le souligne Chaurand, la recherche du locuteur inculte n'ayant jamais laissé le village natal est une garantie de la collecte de données¹³. Dans cette optique, il est évident que la notion de pureté et de corruption de la langue est indissociable de la prise en compte d'une mobilité accrue chez les ruraux.

¹² Louis Gauchat, *op. cit.*, p. 88.

¹³ Jacques Chaurand, *op. cit.*, p. 8-10.

La partie alpine du domaine francoprovençal a connu un véritable bouleversement sur le plan social et économique au cours du 20^e siècle (avec l'explosion du phénomène touristique, du thermalisme, de l'alpinisme et des sports d'hiver), avec la construction des grandes infrastructures (barrages, tunnels, routes internationales) et avec la transformation radicale de l'agriculture. L'ensemble de ces phénomènes est à la base d'un mouvement descendant de populations des villages d'altitude qui connaissent un abandon progressif vers le fond de la vallée qui s'urbanise d'une manière rapide et parfois agressive. Ces mêmes fonds de vallées souvent très industrialisés ont accueilli des flux importants de populations hétérogènes.

Dans ce contexte de transformation totale, partir du village devient une dynamique courante qui alimente un discours nostalgique sur la montagne et un imaginaire collectif du village abandonné prend forme à ce moment : le vieux chalet de montagne, les pratiques abandonnées lors du départ vers la ville, le bonheur perdu y jouent un rôle central comme en témoignent de nombreuses chansons¹⁵.

Depuis quelques décennies, si le mouvement descendant a désertifié certaines zones, les versants touristiques intéressés par les sports d'hiver et l'alpinisme connaissent un repeuplement en drainant vers les hauteurs des flux de population nouveaux, souvent complètement étrangers à la culture locale, mais parfois désireux de créer un lien avec le territoire, et aussi des retraités qui rentrent au village natal avec l'exigence de réhabiliter quelques bribes de leur vie passée et de la langue de leur enfance.

¹⁵ Nous citons, à titre d'exemple, la chanson d'un groupe musical savoyard, Les Citharins « Ne m'oublie pas vieux chalet », notamment le passage : « Et si la vie moderne devait trop me blesser, chalet, ton toit de lauzes saurait me protéger » (<https://bit.ly/3QvOYmF>, consulté le 14 octobre 2021) et Erik Bionaz sur le versant valdôtain avec son cd *Le Tsenzemen*, produit par Poudzo Valdoten en 2019.

2. Savoie, Valais et Vallée d'Aoste : trois exemples de pratiques linguistiques

Afin d'analyser de près les comportements linguistiques des locuteurs de francoprovençal affectés à divers titres et degrés par les logiques de la mobilité, nous nous appuyerons sur trois exemples représentatifs de trois différentes régions de l'aire francoprovençale. En isolant les variables d'un phénomène donné, nous pourrions ainsi vérifier si trois cas dissemblables, produisent un même résultat, comme les « *most different cases* » de la méthode inductive de John Stuart Mill¹⁶. À cet effet, nous décrirons le rôle joué par le francoprovençal à l'intérieur de trois localités-types qui, sur la base de nos études, réunissent un certain nombre de caractéristiques qui sont récurrentes dans leur région tout en les différenciant par rapport aux autres.

Si le francoprovençal est aujourd'hui très peu audible en Savoie, si bien qu'un observateur hâtif pourrait en conclure qu'il s'agit d'une langue morte, une étude conduite en 2015 nous a permis de recueillir des traces certaines de l'existence d'un nombre restreint, mais moins marginal que ce qui pouvait être déduit d'études précédentes, de locuteurs discrets¹⁷. Dans une partie considérable des villages savoyards touchés par notre étude, il a été en effet assez aisé de trouver des locuteurs de francoprovençal, mais cette pratique est souvent inconnue même des voisins, à cause du tabou qui imposait le secret, jusqu'à très récemment, autour de pratiques linguistiques autres que le français. Exception faite pour les membres des associations patrimoniales mettant en valeur le « patois », un pourcentage de locuteurs difficile à quantifier communique habituellement dans cette langue avec certains membres de la famille ou quelques amis d'enfance. Ainsi GM-2015, un retraité encore bien actif dans sa commune, rencontré par hasard dans un supermarché, reconnaissait-il que les pratiques linguistiques étaient en train d'évoluer, notamment pour les locuteurs de sa génération, et qu'il pouvait enfin parler cette langue en public sans gêne.

¹⁶ John Stuart Mill, *Système de logique déductive et inductive*, Paris, Librairie Ladrangé, 1866 [1843].

¹⁷ Natalia Bichurina et Christiane Dunoyer, 2021, *op. cit.*

Dans le canton du Valais, le francoprovençal est une réalité vivante, plus reconnue et partagée sur le plan patrimonial plutôt que comme pratique quotidienne. Le patois évoque un passé commun et l'enracinement à une terre qui subsiste au-delà des déplacements, internes au canton ou intercantonaux. La preuve la plus éclatante de cet ancrage est la valeur identitaire attribuée par les informateurs à l'institution de la bourgeoisie, grâce à laquelle les descendants des habitants d'un certain village maintiennent fièrement des droits locaux liés à la possession de biens fonciers hérités de génération en génération. Dans un certain nombre de localités, la langue peut être audible, bien que la plupart des locuteurs ait un nombre d'interlocuteurs fixe, délimité à l'intérieur du cercle des connaissances. Pour cette même raison, le francoprovençal n'est guère pratiqué en dehors de la commune. Lors d'un laboratoire de franco-provençal¹⁸, MG-2019 explique sa difficulté à pratiquer le vousoiement dans cette langue car il avoue tutoyer tous les interlocuteurs de ses conversations en francoprovençal. S'il est vrai que le fait de partager cette langue rapproche les locuteurs et fait surgir immédiatement un sentiment d'intimité, il est vrai aussi que MG-2019 reconnaît ne jamais parler en francoprovençal à un inconnu. C'est pendant un entretien à la suite de ce témoignage que MG-2019 a eu l'occasion d'échanger en francoprovençal avec un locuteur de la même vallée : la communication se met en place avec beaucoup de naturel, mais l'étonnement est grand des deux côtés. Notre informateur principal affirme qu'il n'aurait jamais pensé trouver un locuteur dans cette commune, pourtant limitrophe avec la sienne, où il est possible de rencontrer de nombreux locuteurs, comme nous avons pu le vérifier.

Le troisième cas de figure concerne la Vallée d'Aoste, une région faisant partie de l'État italien où le français et l'italien sont deux langues officielles. Ici, les locuteurs pratiquent le francoprovençal à l'échelle régionale, y compris avec des inconnus, quitte à changer de langue pour s'adapter aux compétences de l'interlo-

¹⁸ Il s'agit des Laboratoires de la *Têta invisibla* mentionnés à la note 10 de l'introduction.

cuteur. Dans de nombreux villages valdôtains on peut rencontrer un certain nombre d'enfants parmi les locuteurs dont la langue maternelle est le francoprovençal. Étant donné l'étendue de la pratique dans cette région, il est possible de détailler de multiples facettes à l'intérieur de la communauté linguistique avec des locuteurs actifs se considérant comme des militants, mais également de très nombreux locuteurs pratiquant la langue tout à fait spontanément, de nouveaux locuteurs ayant appris la langue par immersion et des locuteurs potentiels qui ont fait le choix de ne pas utiliser cette langue ou qui, de fait, ne l'utilisent pas à cause des pratiques linguistiques différentes de leur entourage. La mobilité allant de pair avec la pratique de la langue, il est possible de rencontrer aujourd'hui des locuteurs âgés entre vingt et trente ans ayant jusqu'à quatre ascendances différentes, c'est-à-dire maîtrisant quatre variétés diatopiques, chacune transmise par l'un des quatre grands-parents¹⁹.

3. Une double polarisation

Les trois exemples sur lesquels nous nous sommes arrêtée démontrent que les locuteurs en situation de mobilité se trouvent face à une polarisation dont les deux choix extrêmes sont soit le maintien de la pratique (ou « conserver le patois » selon l'expression locale²⁰) pour s'affirmer sur le plan identitaire, soit le changement de pratique (« abandonner le patois ») pour s'homologuer.

¹⁹ Sur cette particularité valdôtaine, voir Christine Dunoyer, 2018, *op. cit.*

²⁰ Nous signalons que le recours au terme « patois » est très habituel dans toute l'aire francoprovençale, bien qu'avec des connotations différentes selon le pays. Pour approfondir la question du glottonyme, voir Manuel Meune, « Entre parlers locaux et langues nationales : la diglossie discrète des 'patoisants' du canton de Fribourg », *QUADERNA*, 2, 2014 ; Manuel Meune, « Le français, langue du lieu ou langue d'ailleurs ? Le discours sur le francoprovençal dans le Peuple valdôtain (2000-2018) », *Ponts*, vol. 20, Mimésis, Milano-Udine, 2020, p. 121-147 ; Natalia Bichurina, *L'émergence du francoprovençal. Langue minoritaire et communauté autour du Mont-Blanc*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2019, p. 118-145. En outre, les textes préparés dans le cadre de l'exposition aménagée en 2017 par le Centre d'études francoprovençales au Musée Cerlogne offrent une bonne synthèse de la question : <https://bit.ly/3sa75VR>, consulté le 14 octobre 2021.

Les pratiques réelles qui se situent entre ces deux pôles témoignent de l'existence d'une gamme de choix possibles assez large, comme dans le cas de ce fils adolescent de parents émigrés dans une ville éloignée de la région d'origine, qui décide de parler le francoprovençal en famille à la fin des années 1990 (FC-2019), suite à la découverte que dans son quartier, où le taux d'immigration est très haut, tous les enfants parlent une autre langue à la maison.

De nombreux facteurs entrent en ligne de compte dans les comportements retenus par les locuteurs, notamment la pression que la/les langue(s) majoritaire(s) exerce(nt) sur la langue minorée (toujours très élevée, en raison de son statut d'officialité), ainsi que les représentations inhérentes à cette dernière, le prestige dont elle jouit auprès des locuteurs et des non locuteurs ou encore l'accès qu'elle offre à de plus grandes opportunités économiques. Par exemple, s'il est rare qu'un locuteur de francoprovençal mentionne sa pratique de la langue maternelle dans son curriculum vitæ, nous avons tout de même enregistré quelques cas significatifs à ce sujet témoignant d'une prise de conscience (souvent individuelle) du rôle social, juridiquement non reconnu, que joue effectivement cette langue. S'il est vrai que nous n'avons pas procédé à une recherche systématique sur ce point, il nous paraît cependant intéressant de signaler que les deux seuls exemples de ce type ont été recueillis en Suisse. Il s'agit de deux femmes, la première non loin de la cinquantaine, la deuxième un peu plus que trentenaire : l'une (CC-2019), employée dans le tertiaire, faisant partie d'une communauté où le francoprovençal est parlé au quotidien par un nombre considérable de personnes de son entourage, l'autre (LE-2019), professeure dans l'enseignement supérieur, fille d'émigrés (avec une mère et une grand-mère francoprovençalophones) et qui a grandi dans un milieu très international, est attentive aux langues. En Vallée d'Aoste où, cependant, il arrive avec une certaine fréquence que le francoprovençal soit la langue maternelle des étudiants, la question de la valeur sociale et économique de cette langue est posée, et souvent résolue une fois pour toutes, dans le milieu scolaire. En effet, les professeurs, sous couvert d'objectivité, sont

souvent les porte-parole d'une idéologie qui considère le franco-provençal comme une non-langue, un mode d'expression inférieur à la langue officielle, qui n'entre pas en concurrence avec celle-ci et qui ne peut pas être placé sur un pied d'égalité avec la langue officielle ni avec les autres langues de la scolarité. Il semblerait donc que là où la langue est la plus visible, on rencontre aussi le plus d'oppositions à sa reconnaissance, un débat vivant, mais surtout des formes de clivage plus explicites.

Nous ne nous arrêterons pas excessivement sur l'« abandon du patois », car il existe à ce sujet une littérature abondante²¹ : lorsque la langue n'est investie d'aucun prestige, partir du village peut aussi devenir une stratégie pour parler autrement en se libérant d'une pratique linguistique que le locuteur ressent comme honteuse en lui rappelant ses origines rurales, paysannes, montagnardes. Mais la substitution linguistique peut même précéder le départ du village, afin de se préparer à la nouvelle vie qui est perçue comme un début d'ascension sociale : c'est la raison pour laquelle de nombreux parents se sont efforcés de parler en français à leurs enfants, au cours du 20^e siècle, notamment aux filles, afin qu'elles puissent, à leur dire, mieux réussir à l'école et chercher un emploi en ville, alors qu'ils pouvaient très bien transmettre le francoprovençal aux garçons destinés à rester au pays et à garder la ferme.

Une coupure se met ainsi en place avec le départ du village, qui est un rejet de la vie d'avant, et crée une fixation de la mémoire autour d'un temps passé, d'un territoire et d'une langue. Le parler figé par le souvenir devient une entité à part, immobile, incapable de dialoguer avec des formes différentes. La représentation du parler « pur » creuse un fossé de plus en plus important entre la langue parlée, ou entendue dans le passé, et les multiples pratiques vivantes ; l'abandon est alors toujours plus net et irréversible.

²¹ André De Vincenz, *Disparition et survivances du Franco-provençal, étudiées dans le lexique rural de La Combe de Lancey (Isère)*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1974 ; Alain Dubois, « La conservation et la valorisation de la mémoire des patois dans le Valais romand », *Vallesia*, bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie, 2006, p. 373-411 ; Jérôme-Frédéric Josserand, *op. cit.*

À l'inverse, « conserver le patois » est une démarche peut-être plus marginale, mais qui mérite un approfondissement en raison de la créativité qu'elle mobilise et de la fonction performative qu'elle remplit. Elle touche, d'un côté, le rapport des locuteurs à la variation et, de l'autre, non moins important, l'état de vitalité des pratiques réelles au moment où la mobilité accrue se met en place.

Face à une augmentation des pratiques liées à la mobilité, le résultat observé le plus fréquemment est que les locuteurs savoyards et valaisans hésitent à parler en francoprovençal à l'extérieur de leur cercle, de peur qu'il ne puisse y avoir communication. Cette hantise autour de l'incompréhension a grandi au fil du temps, à tel point que bon nombre de locuteurs n'osent pas tenter l'expérience, persuadés que le partage sera impossible. Au contraire, auprès des locuteurs valdôtains, la communication en francoprovençal est recherchée par un nombre assez important d'entre eux, comme étant la solution la plus facile et la plus satisfaisante. La variation est rarement un frein et le locuteur peut même l'évoquer au début de certaines conversations, de manière à combiner le code de l'interlocuteur à son code personnel. Lors d'un entretien sur les pratiques culinaires en Vallée d'Aoste, PC-2020, une femme non loin de la soixantaine, commerçante, montrait ses carottes et disait en riant : « Je ne dirai pas comme on dit, nous, car tout le monde nous moque ». Elle utilise donc le terme le plus courant en francoprovençal valdôtain « *gneuffe* », mais la question se pose pour connaître l'expression locale qui attirerait la curiosité de nombreux locuteurs dans une telle conversation. Alors elle répond « *patinaille* », un terme synonyme de carotte très peu répandu en Vallée d'Aoste, faisant certes sourire qui l'utilise en dehors du contexte villageois, mais qui est loin de bloquer la communication.

4. La nécessité d'une lingua franca ?

Une *lingua franca* finit effectivement par s'imposer dans les pratiques quotidiennes à la suite d'importants brassages de population, pouvant se mettre en place sensiblement presque à l'insu des locuteurs à travers le procédé de l'accommodation et

d'autres formes de mimétisme linguistique : une sorte de glissement involontaire et indolore que nous avons observé à plusieurs reprises dans des contextes différents. Lorsque la langue dominante exerce une pression forte, surtout en présence de plusieurs langues concurrentes, les locuteurs peuvent abandonner leur langue vernaculaire en faveur de la langue dominante. Il est important de spécifier que cet abandon peut être radical, tandis que dans d'autres cas, le locuteur alterne les deux codes selon les interlocuteurs et le contexte, ou encore remodèle ses comportements linguistiques en ayant recours à plusieurs codes dans le cadre de la même conversation et avec le même interlocuteur.

Mais à côté de la substitution linguistique avec l'adoption de la langue dominante, il peut se produire un changement interne aux structures de la langue vers un standard supradialectal.

En effet, nous avons enregistré des exemples de locuteurs pensant parler d'une manière homogène parce qu'ils ne font plus attention à la différence dès que la mobilité est inscrite dans leur mode de vie. Nous citerons ici un exemple significatif tiré des questionnaires remplis par les enseignants lors de l'inscription au Concours Cerlogne²². À la question de la variété locale parlée, l'institutrice ne répond pas, comme on pourrait s'y attendre, par le nom d'une commune (ou de deux communes, ce qui commence à être fréquent), mais elle écrit « Combe froide », ce qui correspond à une vallée comptant une bonne dizaine de communes, chacune avec son identité bien marquée et ses particularités linguistiques auxquelles les locuteurs sont sensibles a priori. Comme beaucoup d'habitants actifs dans la région, elle a l'habitude de se déplacer quotidiennement à l'échelle de la vallée et finit par considérer comme peu pertinentes les différences entre les différentes communes. Les propos recueillis lors d'une activité des labora-

²² Le Concours Cerlogne est un concours scolaire basé sur des recherches conduites par les classes des écoles valdôtaines avec leurs enseignants sur des thèmes variant d'une année à l'autre et finalisées à l'étude du milieu ainsi qu'à la pratique du francoprovençal. Pour en savoir plus, voir *Les Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien*, n° 68 et 69, années 2013 et 2014 et le site <https://bit.ly/3QarxxU>, consulté le 14 octobre 2021.

toires présentés plus haut nous fournissent un autre exemple éclairant : la consigne prévoyait que chaque participant remarque les particularités des variétés parlées par les autres participants, issus de plusieurs régions de l'aire linguistique. Un participant MB-2019, sexagénaire savoyard, habitué à voyager dans le domaine francoprovençal et à traverser souvent la frontière italo-suisse-française, se plaint qu'il aurait fallu recevoir cette consigne au début de l'activité puisque, selon lui, quand on fait attention au message on ne fait pas attention aux différences et surtout quand on a l'habitude à la variation on n'y fait plus attention.

À travers ces deux derniers exemples, nous parvenons ainsi à ce double constat : beaucoup plus que dans le cas des langues standardisées, la transformation du parler suit les locuteurs dans leur mobilité, donc dans leurs pratiques et dans leurs représentations linguistiques. Ces dernières, notamment lorsqu'elles touchent à la notion de variation, peuvent nuire à l'intercompréhension entre locuteurs francoprovençalophones d'origines différentes.

Nous pouvons ainsi déduire que la mémoire de la communauté linguistique est le socle sur lequel repose l'articulation entre une langue, ses locuteurs et le territoire à l'intérieur duquel elle est pratiquée. À titre d'exemple, nous évoquerons l'importance attribuée en Vallée d'Aoste à l'endroit d'origine des patronymes, dont la mémoire collective conserve avec précision un certain nombre de détails. D'ailleurs beaucoup de personnes résident encore dans le village de leurs ancêtres au bout de quatre ou cinq siècles d'histoire plus ou moins documentée, tandis que d'autres conservent au moins un lien avec le lieu d'origine. À l'inverse, dans de nombreux villages savoyards, la question de savoir si un certain habitant est de l'endroit ne se pose même pas, si bien qu'interrogé à ce sujet, l'interlocuteur est souvent incapable de répondre. Comme la conservation de la mémoire est étroitement liée à l'ancrage à un certain territoire, si le lien se relâche, la mémoire en est affectée. En Vallée d'Aoste, région alloglotte d'un

État italophone (et, en raison de son statut d'autonomie, relativement riche, notamment dans la période 1980-2000), les habitants font preuve de peu de motivation à sortir de la région pour se rendre dans d'autres régions italiennes. Quant à la France et à la Suisse, elles sont limitrophes, mais les déplacements entre ces deux frontières sont difficiles à cause du relief : les cols n'étant plus guère pratiqués sauf pendant l'été et pour des raisons touristiques, il reste deux tunnels aux tarifs élevés. La mobilité s'exerce donc surtout sur de petites distances qui permettent l'aller-retour dans la journée. Pour une partie significative de la population valdôtaine, rester au pays, tout comme afficher une origine locale, a une dimension éthique, puisque cela signifie être fidèle à ses racines en restant au pays et en travaillant pour lui. En effet, il nous est arrivé souvent d'observer une petite gêne sur le visage des personnes quand quelqu'un demande d'où vient telle personne : les autres répondent mais il est de « nos-atres » (nous autres) avec une satisfaction bien affichée. Cette fierté et cette joie de reconnaître dans la personne un membre de la même communauté linguistique se sont maintes fois manifestées au cours des laboratoires du Centre d'études francoprovençales. Le témoignage d'un touriste belge s'étant établi en Vallée d'Aoste confirme notre analyse : « Je pense que c'est justement parce que le sentiment identitaire est très fort que le comportement des habitants est inclusif, parce qu'ils sont bien dans leur peau, fiers de ce qu'ils sont, mais sans aucun sentiment de supériorité ». Cette fierté sous-tend le plaisir de parler le francoprovençal et d'en faire un plaisir partagé au-delà de la variation locale.

Une forte conscience identitaire calée sur une mémoire partagée fait que les locuteurs ont conscience de parler la même langue, bien que sujette à une variation assez importante²³, ce qui leur

²³ Les locuteurs disent « *lo patoué* » au singulier et précédé d'un article déterminatif, en reconnaissant le caractère unitaire et homogène de la langue tout en étant attentifs par moments à la variation, qui exerce sa fonction sur le plan de l'appartenance territoriale plus que sur le plan linguistique de la compréhension, c'est-à-dire que la remarque sur la variation répond à la question « d'où venez-vous ? » beaucoup plus qu'à la curiosité linguistique propre au dialectologue.

permet de miser plus facilement sur l'intercompréhension que leurs voisins.

Enfin la mobilité, qui s'est accrue rapidement dans la Vallée d'Aoste à partir des années 1960 avec l'abandon des villages de montagne au profit des localités du fond de vallée, est arrivée quand la pratique du francoprovençal était encore très vivante, contrairement à la Savoie où la société a commencé à devenir très mobile lorsque la langue déclinait déjà, si bien que le rapport de forces avec la langue dominante ne s'établissait pas dans les mêmes termes.

Conclusion

Parler autrement ? Certes. Ce constat a accompagné toutes nos observations. Mais comment appréhender et dessiner un cadre théorique d'interprétation autour des nombreux mouvements et transformations que nous pouvons enregistrer ?

Lorsque la relation au territoire change, toutes les pratiques sociales et linguistiques se modifient : la variation diatopique et diastratique, les représentations de l'altérité, les structures de la langue. Toutefois, en dépit de leur rôle de déstabilisateur social, les phénomènes de mobilité sont à appréhender dans le cadre d'une analyse plus vaste, si le but est de déterminer l'évolution des comportements linguistiques et les trajectoires sur lesquelles se projette une langue minorée, tantôt vouée à l'abandon et au renoncement de la part de ses locuteurs, tantôt résistant à des facteurs perçus ailleurs comme nuisibles à son maintien. Les trois cas dissemblables illustrés dans le texte, choisis de manière exemplaire dans les trois régions francoprovençales qui ont le plus enrichi nos corpus, prouvent que la relation de cause à effet entre mobilité et substitution linguistique demande à être nuancée. Une analyse rigoureuse de la pluralité des phénomènes et de leurs variations concomitantes permettra ainsi de mettre en exergue une pluralité d'issues, autrement dit, pour reprendre la terminologie de la logique inductive de John Stuart Mill, des circonstances antécédentes

ne permettent pas de déterminer efficacement les effets en présence d'une multiplicité de causes.

Les nombreuses interrelations qui se mettent en place à l'intérieur de la triade langue, territoire et locuteurs n'ont ainsi pas fini de produire de nouvelles pratiques et de nouvelles représentations.

Références

- Bert, Michel, « Rencontre de langues et francisation : l'exemple du Pilat », Thèse de doctorat, Université Lyon II, 2001.
- Bichurina, Natalia, *L'émergence du francoprovençal. Langue minoritaire et communauté autour du Mont-Blanc*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2019.
- Bichurina, Natalia et Christiane Dunoyer, « A propous de la revitalisacion dou francoprovençal: mecanismos de comunicacion et trasmicion de la lenga foura d'un cadre formel », dans Mònica Barrieras i Carla Ferrerós (dir.) *Transmissions. Estudis sobre la transmissió lingüística*, Barcelona, EUMO, 2019, p. 101-114.
- Bichurina, Natalia et Christiane Dunoyer, « Linguistic practices, cultural representations and non-formal language transmission: The case of Francoprovençal », *Život y škola /Life and school. Didactic Challenges*, Faculty of Education, University of Osijek (Croatie), 16-17 mai 2019, 2020.
- Bichurina, Natalia et Christiane Dunoyer, « Le francoprovençal en Savoie, histoire et pratiques contemporaines », *Les Dossiers du Musée Savoisien. Revue numérique*, n° 7, 2021, <https://bit.ly/3Sfd1Yj>.
- Chaurand, Jacques, « Les français régionaux », dans Gérard Antoine et Robert Martin (dir.), *Histoire de la langue française 1880-1914*, Paris, CNRS éditions, 1999, <https://bit.ly/3QsmQRj>.
- De Vincenz, André, *Disparition et survivances du Franco-provençal, étudiées dans le lexique rural de La Combe de Lancey (Isère)*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1974.
- Dubois, Alain, « La conservation et la valorisation de la mémoire des patois dans le Valais romand », *Vallesia*, Bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie, 2006, p. 373-411.

- Dunoyer, Christiane, « Pratiques linguistiques et représentations autour de l'intercom-préhension », dans Jonathan R. Kasstan et Naomi Nagy (dir.), *Francoprovençal : Documenting a contact variety in Europe and North America, International Journal of the Sociology of Language*, n° 249, 2018, p. 151-166.
- Dunoyer, Christiane, « Des besoins différents autour d'une forme standardisée », dans Christiane Dunoyer (dir.), *Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales « Entre Europe et Amérique du Nord : regards croisés sur le francoprovençal », Saint-Nicolas, le 11 novembre 2017*, Saint-Nicolas, CEFP, 2019, p. 95-101.
- Filhon, Alexandra et France Guérin-Pace, « Linguistiques et parcours migratoires, une articulation complexe », *Espaces et Sociétés*, vol. 1-2, n° 136, 2009, p. 189-206.
- Gauchat, Louis, « L'état actuel des patois romands », [*Le Travailleur intellectuel* avril-mai 1942] 1997, *Les Nouvelles du Centre d'études francoprovençales* n° 35, 1942, p. 85-92.
- Istanbullu, Suat et Isabelle Léglise, *Transmission de langues minoritaires dans la migration : le cas de communautés arabo-turcophones*, Rapport de projet, CNRS, INALCO, IRD, 2014.
- Josserand, Jérôme-Frédéric, *Conquête, survie et disparition : italien, français et francoprovençal en Vallée d'Aoste*, Uppsala, Acta universitatis upsaliensis, 2003.
- Josserand, Jérôme-Frédéric, « Langue et identité : abandon ou maintien d'une langue, le cas de la Vallée d'Aoste », *Synergies Pays Scandinaves* n° 6, 2011, p. 89-96.
- Kandler, Anne et James Steel, « Modeling language shift », *PNAS*, vol. 114 n° 19, 2017, p. 4851-4853.
- Maître, Raphaël et Marinette Matthey, « Le patois d'Evolène, dernier dialecte francoprovençal parlé et transmis en Suisse », dans Jean-Michel Eloy (dir.), *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, vol. II, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 375-390.
- Meune, Manuel, « Entre parlers locaux et langues nationales : la diglossie discrète des 'patoisants' du canton de Fribourg », *QUADERNA*, 2, 2014, <https://bit.ly/45JCw7i>.
- Meune, Manuel, « Le français, langue du lieu ou langue d'ailleurs ? Le discours sur le francoprovençal dans le Peuple valdôtain (2000-2018) », *Ponts*, vol. 20, Mimésis, Milano-Udine, 2020, p. 121-147.
- Mill, John Stuart, *Système de logique déductive et inductive*, Paris, Librairie Ladrangé, 1866 [1843], <https://bit.ly/45NWtKb>.

- Pivot, Bénédicte, « Revitalisation de langues postvernaculaires : le franco-provençal en Rhône-Alpes et le rama au Nicaragua », Thèse de doctorat, Université Lyon II, 2014.
- Schüle, Rose-Claire, entretien enregistré par Christiane Dunoyer, Archives Cefp10A, 2012.
- Tuaillon, Gaston, *La littérature en francoprovençal avant 1700*, Grenoble, ELLUG, 2001.
- Viaut, Alain, « De la relation entre variantes et standard dans les procédures de revitalisation des langues minoritaires », *Cahiers du GEPE*, n° 12, 2021, <https://bit.ly/3Semgb1>.